

LES ECHOS - 10 novembre 2000

Réhabiliter le temps et l'avenir

LE SACRE DU PRÉSENT de Zaki Laïdi Ed. Flammarion, 278 pages.

Ceux qui auraient reculé devant l'épaisseur de l'ouvrage qu'Yves-André Taguieff a consacré à «L'Effacement de l'avenir» (« Les Echos » du 14/09) n'auront pas d'excuse pour ne pas lire celui que Zaki Laïdi vient d'écrire sur un thème très proche, confirmant ainsi que nombre d'observateurs se rejoignent pour voir dans les ravages du « présentisme » un des problèmes majeurs d'aujourd'hui. Le mérite de Zaki Laïdi est de plonger tête baissée dans la description de ce qu'est la condition de celui qu'il appelle «*l'homme-présent*». Il se soucie moins de retracer le cheminement qui pousse notre génération à immoler l'avenir au bénéfice du seul présent que de dresser un tableau impitoyable des impasses auxquelles cela conduit. Son livre est d'ailleurs plus un cri qu'une démonstration. On y perçoit l'effroi qu'éprouve ce spécialiste de géopolitique à constater la dérive des nations dont il devient impossible de discerner vers quel avenir elles se dirigent.

De la brèche à la nasse

Tout l'ouvrage repose sur le constat du changement intervenu dans le rapport de l'homme avec le temps, il y avait eu précédemment l'homme archaïque pour qui le temps n'était que la répétition du passé, l'« éternel retour » d'une roue qui tourne. Puis, quand la découverte de la perspective a ouvert des horizons sans limites, l'homme a perçu le temps comme orienté en fonction de l'avenir, s'est situé dans « la flèche du temps ». On peut voir là deux façons d'affronter la peur de la mort : l'une en postulant l'immutabilité des choses, l'autre en repoussant l'échéance dans un lointain futur. C'est une troisième façon de nier la mort que nous avons inventée en abolissant tout simplement le temps pour le ramener à un présent sans cesse reconduit. On se débarrassait du même coup du passé, dévalorisé, et de l'avenir, insaisissable tant il était incertain. Dans une belle formule, Zaki Laïdi écrit que « *le temps cesse*

d'être une brèche pour devenir une nasse ». Quand Hannah Arendt parlait de la « *brèche du temps* », elle voulait signifier que rien n'est acquis pour l'homme et qu'il devait s'engouffrer dans cette brèche pour s'y frayer laborieusement un chemin. Parler de nasse, c'est au contraire évoquer un temps totalement replié sur le moment présent, autarcique, ne se souciant ni de la dette du passé ni des promesses de l'avenir.

On ne s'étonnera pas que le géopoliticien voie dans la mondialisation le triomphe de cet abolissement du temps. Elle fait de l'univers un immense réseau qui fonctionne de façon synchronique, « en temps réel ». Elle réalise le rêve de Hayek d'un pur marché où nulle irruption d'un projet d'avenir ou d'une intentionnalité politique ou sociale ne viendrait troubler l'ajustement spontané des flux. Dans la logique du réseau, il n'y a ni centralité, ni finalité, mais refus de l'avenir sur le mode du projet et de la volonté. Aussi l'avènement d'une société de marché condamne-t-il au déclin les institutions politiques et les Etats qui inscrivaient leur action dans la temporalité longue.

Le chapitre où le lecteur trouvera sans doute le reflet le plus fidèle de sa propre façon de vivre est celui que Zaki Laïdi consacre à l'urgence. Il y voit une réaction anxieuse face au déferlement du temps réel dont l'homme s'aperçoit qu'il n'a finalement pas réussi à l'abolir mais dont il essaie, au moins, de colmater les brèches en l'endigant.

Simulacre d'éternité

Le drame est que, loin de chercher un sens à ce déferlement du temps, il ne sait rien faire d'autre qu'agir dans l'urgence permanente pour l'accélérer. Un cercle vicieux: plus il est dévoré par le moment présent, moins il a de chances de se préoccuper de l'avenir. La boucle se referme alors: « *L'homme-présent* », ne peut que « *chercher à étendre ce présent, à l'éterniser* ». Il devient prisonnier de cette prétention utopique à abolir le temps, à nier la mort en s'installant dans un simulacre d'éternité.

Pour échapper à cet esclavage, il faudra bien se résoudre à réhabiliter le temps et l'avenir. Oserons-nous suggérer au lecteur qu'un premier pas dans cette direction serait, sans se croire obligé de se précipiter, « d'urgence », sur le livre de Zaki Laïdi, de simplement « prendre le temps » de le lire et d'y réfléchir.

JEAN DUBOIS